



Illustration: Jane Northey

ATTENTION, FEMMES! BIG BROTHER VOUS REGARDE!

Maruja Oddó

Well into 1985, George Orwell's futuristic novel 1984 continues to be the subject of critical analysis and comment. In this article Maruja Oddó examines the female characters in 1984. In order to situate the characters, she looks at two basic elements of the story's social and political context – their position on a social level, and their representation in the realm of fantasy.

"Lecteurs, lectrices vous êtes convoqué-e-s à une réunion de réflexion socio-historique sur 1984 vu de 1984. Apportez votre lunch et votre exemplaire. Date : 1984. Lieu: votre place de réflexion habituelle."

Journaux et revues spécialisées publient encore des analyses, des célébrités nous livrent encore leur réponse à l'appel de l'année. Mais la "majorité silencieuse de la lecture", que peut-elle nous raconter après s'être lancée dans la lecture de ce fameux roman ?

De la part d'une humble représentante de cette majorité . . . silencieuse, voici quelques notes sur 1984.

Un cauchemar d'anticipation

Auteur : George Orwell (1903-1950). Il serait erroné d'attendre la vérification de la justesse de ses prédictions, ou de lui accorder le rôle de tuteur d'une image apocalyptique du monde, mais la fiction orwellienne, en exerçant une influence sur la conscience des gens, permet la traversée du récit à autant de niveaux qu'il y a de lecteurs.

D'un point de vue subjectif, un élément est commun à toutes les lectures : la sensation d'angoisse, le désespoir du "rêve sans espoir," l'enfermement dans les labyrinthes de la logique inéluctable de la destruction de l'être humain. Une plongée aux enfers de la folie dirigée par le Pouvoir.

Quelles sont les figures féminines dans

la fiction romanesque orwellienne ? Comment sont-elles, ces femmes anticipées ? Elles ne sont pas. Il s'agit plutôt de "fonctions corporelles féminines" dans un voyage au bout du fantasme. L'auteur utilise un narrateur qui impose le point de vue du personnage principal tout au long du récit. Winston Smith (W.S.), l'anti-héros de cette anti-utopie qu'est 1984 nous emprisonne dans le totalitarisme de sa vision du monde, où les femmes sont plus abjectes que les hommes.

Mais avant de commencer l'analyse du féminin dans le récit, et pour mieux définir les termes de cette analyse, introduisons une précision apportée par Orwell après la publication de 1984 : "Je ne crois pas que le genre de société que je décris arrivera nécessairement, mais je crois (compte tenu du fait que le livre est une satire) que quelque chose d'approchant peut arriver. Je crois aussi que les idées totalitaires ont pris racine dans les cerveaux des intellectuels partout dans le monde, et j'ai essayé de mener ces idées

à leurs conséquences logiques" (*Magazine Littéraire*, no. 202, p. 24.).

Scénario pour un Sujet en quête d'Amour

Date : 1984. Lieu : la capitale de l'Océania (un des trois Etats du monde, les autres étant l'Eurasia et l'Estasia). Personnages principaux : Winston Smith (le héros), Julia (l'héroïne), O'Brien (membre important du Parti intérieur) et Big Brother (portrait affiché partout, symbole du Pouvoir).

Autres personnages : le mère de Winston (morte), M. et Mme Parsons (les voisins), Catherine (l'ex-épouse de Winston), des membres du Parti extérieur, des prolétaires, des prostituées.

Evénements marquants : la première rencontre de Winston et Julia, le message d'amour de Julia et sa conséquence directe le "rendez-vous d'amour" du couple, l'amour interdit dans la cachette de Winston, le message d'O'Brien, la rencontre Winston-Julia-O'Brien chez ce dernier, l'ultime rendez-vous des amoureux, l'arrivée de la Police de la Pensée, l'emprisonnement du couple, les séances de torture et les tourments de Winston, sa libération après avoir été "réformé" par un processus de manipulation de la conscience, la rencontre finale avec Julia, leurs aveux de trahison mutuelle, et le triomphe de Big Brother (le Pouvoir et son image).

Dans ce long périple de terreur, de haine et de mort, le héros et sa compagne sont définitivement transformés. Winston et Julia s'opposent tout d'abord à l'orthodoxie du Parti et à Big Brother. O'Brien apparaît comme allié à leur révolte, puis il devient le tortionnaire de Winston à qui il fait finalement accepter l'axiome $2 + 2 = 5$, vérité ultime du système.

Le contexte social et politique du système idéologique où Winston et ses fantasmes évoluent offre deux points d'intérêt quant à l'analyse des personnages féminins : a) leur place au niveau social; b) leur représentation au niveau fantasmatique.

Le monde selon W. Smith

La société anticipée décrite par un narrateur absent et son personnage (W.S.) est structurée selon le mode dichotomique et contrôlée par la mécanique des rapports de domination du sommet à la base. Il s'agit d'une pyramide sociale où les intellectuels se situent dans la classe dominante et les prolétaires dans la classe dominée, même si l'idéologie de B.B. tend à affirmer que le mot "classe" ne peut pas s'appliquer en 1984. Comme le Pouvoir est l'élément déterminant de toutes les dynamiques sociales, les groupes et les individus se trouvent hiérarchisés dans la configuration suivante : classe supérieure : le Parti; fraction 1 : le sommet du Parti intérieur, les dirigeants, les idéologues de la Double-Pensée et de novlangue, tous les intellectuels supérieurs; fraction 2 : le Parti extérieur, les fonctionnaires des ministères, les superviseurs de l'obéissance au régime, tous les intellectuels moyens ou inférieurs, conformistes ou dissidents; fraction 3 : la base de militants médiocres et conformistes, la main-d'oeuvre des ministères, les exécutants de la propagande, les espions de la Police de la Pensée. Classe inférieure : les "masses amorphes," le prolétariat.

Position des femmes dans la structure sociale : il n'y a pas de femmes dans les fractions 1.1 et 1.2. Julia, qui est la femme la moins stupide au jugement de Winston, appartient à la fraction 1.3 : elle est membre du Parti, main-d'oeuvre (mécanicienne) au Commissariat des Romains et propagandiste de la Ligue Anti-Sexe des Juniors. Avec elle, les autres femmes telles que la monitrice des cours de culture physique, les locutrices au télécran, les secrétaires des fonctionnaires, les serveuses de cafétéria, font partie de la fraction inférieure de la classe supérieure. Quant aux grosses mères prolétaires et aux prostituées, leur position est sans équivoque : groupe inférieur de la classe inférieure.

La logique du système nommé Big Brother ne laisse pas de place pour une Big Sister, ou une Big Mother : cette dernière n'a qu'une fonction biologique spécifique, la production d'enfants. La division sexuelle, articulée à la division sociale,

créée des inégalités d'autant plus complexes qu'elles sont vues à travers l'optique manichéenne du personnage principal.

Julia, les Mères et les Autres

Dans le grand théâtre de ce monde totalitaire de 1984, le Pur et l'Impur sont bien représentés. Le Pur, ou la lignée des Mères : la mère de Winston, image de rêve, de souvenir qui le lie au passé historique que le système efface perpétuellement; Catherine, ex-épouse frigide qui veut faire un enfant par devoir envers le Parti; toutes les épouses et filles membres du Parti, avaleuses de slogans et asexuées; les mères prolétaires, énormes réceptacles des futurs enfants du peuple. L'Impur, ou la lignée des Prostituées : la vieille prostituée édentée qui fait son commerce avec Winston; l'énorme prostituée qui vomit dans la cellule de prison où ils se rencontrent; toutes les prostituées des quartiers prolétaires.

D'après cette catégorisation, Julia est ambivalente. Elle possède des attributs de la lignée des Mères : nourrit Winston à chaque rendez-vous, est jeune et jolie, un corps blanc et lisse dont la taille très fine est serrée par la ceinture rouge de la Ligue Anti-Sexe des Juniors. Mais d'autre part, par son expérience sexuelle, la grossièreté de son langage, son cynisme, et le maquillage qu'elle utilise une fois pour "être femme," Julia appartient aussi à la lignée des Prostituées.

Derrière ces filiations féminines contradictoires, apparaît d'un côté la Mère Universelle et ancestrale, et de l'autre, l'obscène objet du désir.

Quelques "flashes" à l'appui : Winston rêve de sa mère disparue; il nous la présente comme grande, sculpturale, plutôt silencieuse, magnifique chevelure blonde; mère protectrice et nourricière. Il se souvient de Catherine, grande fille blonde, très droite, aux gestes magnifiques, visage hardi, derrière lequel il n'y avait à peu près rien . . . Quant aux filles membres du Parti, espionnes amateurs, elles sont toutes imprenables. Mme Parsons, la voisine, incolore aux cheveux en mèches, voix lugubre, visage ridé, comme couvert de poussière, elle est

"La logique du système nommé Big Brother ne laisse pas de place pour une Big Sister, ou une Big Mother . . ."

terrorisée par ses enfants. La grosse femme qui chante, lavandière monstreuse et solide à la voix mélodieuse et chargée de mélancolie. Les prostituées sont répulsives, l'une a le visage recouvert d'une épaisse couche de fard, comme un masque, avec une bouche cavernueuse, l'autre est décrite comme une énorme épave aux grandes mamelles ballotantes qui exhale une odeur de bière et de vomissure.

La belle Julia (cheveux noirs, solide et sportive), qui arrache ses vêtements avec une geste magnifique qui semble anéantir toute une civilisation, n'est pas intelligente mais pratique, elle pense qu'il faut toujours hurler avec les loups. Elle adore "cela" (le coït), répondant ainsi au désir de Winston pour qui tout ce qui laisse entrevoir une corruption représente l'espoir d'une corruption généralisée. Après la torture, elle est transformée en hargneuse laide et méchante, dans un corps raidi où la taille épaisse ressemble plutôt à de la terre qu'à de la chair.

Le bruit de fond de ce spectacle de mise à mort de l'Être par le Pouvoir est formé de cris de haine, et par le son dérangeant d'une stridence spécifique : voix perçante et acariâtre (la monitrice), voix féminine et plutôt sotte (la secrétaire), explosion de glapissements (les femmes qui veulent acheter des casseroles), voix

qui semble s'enfoncer dans le cerveau comme des éclats pointus de verre brisé (femme du télécran).

Tous les personnages et leurs attributs sont soumis à l'irrévocable totalitarisme des idées émanant du régime, mais il est possible d'affirmer que les personnages féminins portent le "en moins" de l'intellect et le "en plus" du dégoût.

Si "Big Brother Vous Regarde," il est logique que Winston, malgré lui, regarde du même oeil. 1984, vision futuriste dont la portée politique a été matière à débat et sujet de nombreuses études, pose aussi le problème du non-lieu du féminin, condamné à l'errance dans le vaste empire spectral.

Le Bal Masqué, la Mort et Autres Horreurs

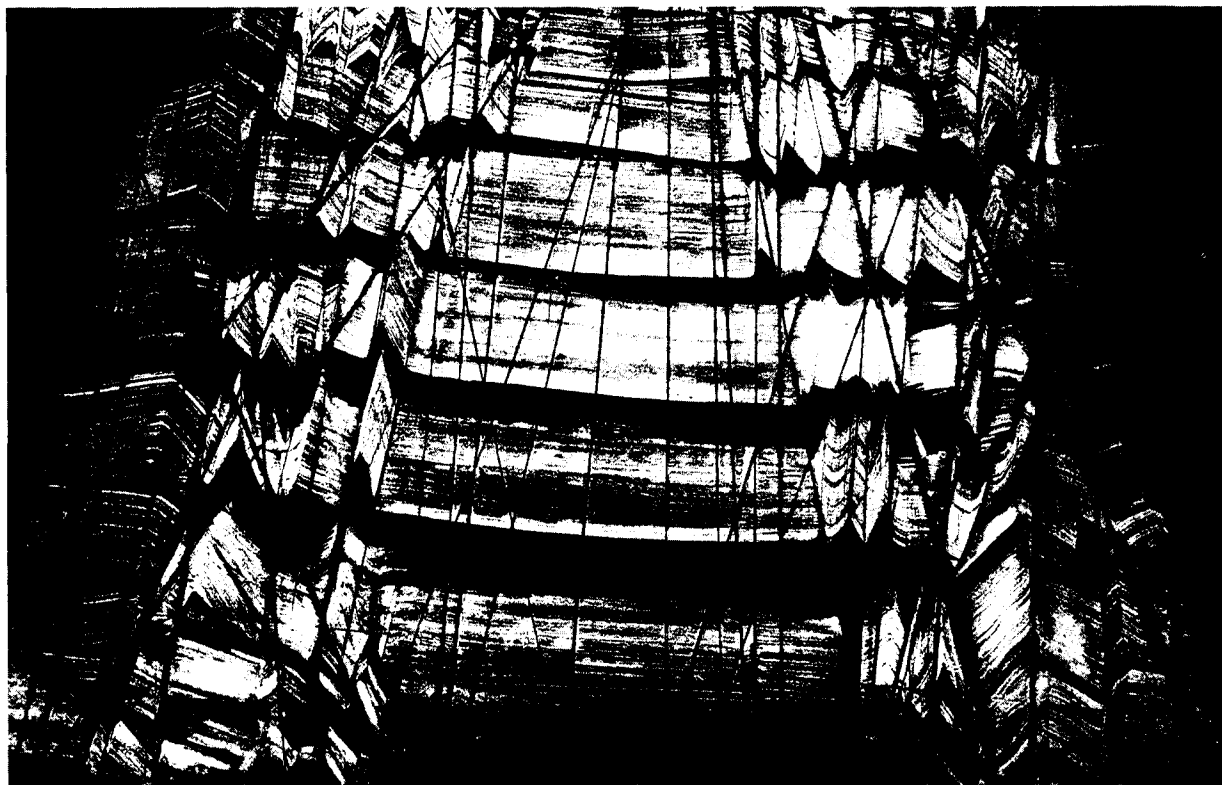
La récurrence de certaines associations d'images (visage fardé – masque plâtre; bouche édentée – noirceur cavernueuse; visage vieilli – poussière; pâleur du visage de Julia – mort) montre bien que le fantôme de la mort s'incarne dans le support matériel féminin. Dans la danse macabre de Winston et de ses fantasmes, c'est Julia qui lui montre le rat, la bête immonde, signe prémonitoire de l'horreur qui plus tard, prenant la forme du

masque (cage-aux-rats), sera l'instrument de sa torture finale.

Le rêve sans espoir et le cauchemar font défiler des visages; la structure sociale et politique et la logique implacable de la Double-Pensée opèrent les métamorphoses de tous les personnages, morts-vivants qui rôdent dans le monde de l'abjection.

A force de lire ce récit tel que commandé par le narrateur et son personnage, j'ai été envahie par le désespoir, j'ai plongé dans l'horreur de la signification profonde de la torture. Je suis attristée par le sort de la pauvre Julia qui devient Rien, et du pauvre Winston qui attend la mort dans le bonheur de l'alcool et l'Amour de Big Brother. Je suis accablée par l'aliénante puissance du Parti, anéantie par les forces dévastatrices de Dieu Big Brother (Père et Fils). "Heureusement, ce n'est que de la fiction!," me dis-je. Mais il faudrait bien terminer ces notes avec une lueur d'espoir, fréquenter un cercle de femmes ayant vécu 1984 et qui désirent survivre, faire partie de la guérilla pour la libération de la pensée anti-orthodoxiste, tout en attendant avec impatience, 2050... écrit par une femme.

Titulaire d'une maîtrise en sciences biologiques de l'Université de Montréal, Maria Oddó Cortes est née au Chili et vit au Canada depuis 1974.



Claire Cloutier, *Interferences* (1983).